

Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1955-12-14

Auteur : Rolland de Renéville, André (1903-1962)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Rolland de Renéville, André (1903-1962), Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1955-12-14, 1955-12-14.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15840>

Copier

Information sur la lettre

Date 1955-12-14

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/05/2022 Dernière
modification le 28/11/2025

14 décembre 1955

Paris 11 rue Madame (6e)

Mon cher Jean

Je serai heureux en effet que vous donniez
dans la Revue le récit de l'Orage par
Cassilda. Vous en avez le manuscrit.
Je suis persuadé à l'avance que notre
ami Arland approuvera votre idée.
La signature devra être Cassilda Mira-
covich, son nom complet dans elle avait
décidé ces derniers temps de signer ses
travaux.
Je vais vous téléphoner bientôt. Après
un voyage d'une dizaine de jours avec
un ami, je suis revenu. Je ne vous dévi-
rai par mon écrit. Ce n'est que la peur
d'une punition dans un délai auquel
je crois, qui me retient ici. En même temps

je sens que continuer à vivre est
impossible. que vais-je devenir ?

Je ne connais pas M. mais si vous le
désirez je peux faire sa connaissance.

Il faut que vous sachiez que depuis plu-
sieurs mois Cassilda me pressait de vous
aider dans la mesure de mes moyens. Sa
bonté était infinie. Nous parlerons de
tout cela de vive voix. Je ne crois pas
à la catastrophe que vous me dites
redouter sur le plan matériel, mais sur
le plan moral c'est autre chose.
Je suis vraiment navré de ce que vous
me dites de Germaine, et comprends
trop bien hélas ! votre angoisse.
Je vais bientôt vous demander un rendez-
vous.

Affectueux sentiments

André